L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Douaez,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 29 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Mason, Denis & Kernaghan, au No 209 rue du Camp, entre Julie et St-Joseph, bijouterie et argenterie, meubles antiques et modernes.

Par Carlos Derlés au No 96 rue Royale, l'installation d'un magasin de modes.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal. Un assortiment complet de bottes et souliers.

Le rapprochement de tous les Français, sous la forme républicaine.

UN ARTICLE DU "TEMPS" DU 16 SEPTEMBRE.

La question de rapprochement de tous les Français, sous la forme républicaine, a été touchée hier dans les deux discours prononcés, l'un par M. de Freycinet sur le tombe de Jules Grévy, l'autre par M. Constans aux fêtes de Carpentras, et en forme à peu près toute la signification politique. "La République, aujourd'hui assise et incontestée, a dit le président du conseil, la France forte et respectée, une génération nouvelle confiante dans l'avenir, le rapprochement entre tous les Français sont le digne prix des efforts de nos grands devanciers et la consolation des immenses douleurs qu'ils éprouvèrent." Le ministre de l'intérieur a insisté plus longuement sur la même pensée. Après avoir généreusement fait, sur parti à tous les Français sans distinction dans les derniers événements extérieurs, il les a aussi tous exhortés à cesser enfin d'être isolés entre eux, à l'heure où la France cesse d'être isolée dans le monde. Il a également insisté ensuite combien sont étroitement solidaires les succès de notre politique étrangère et les progrès de a politique d'apaisement au dedans. C'est à une France unie et constante dans ses vues que les sympathies sont venues, parce que cette union est le gage de sa force et de la stabilité de son gouvernement. Mais, à son tour, ces manifestations de respect et d'amitié ne servent guère moins à faire taire au dedans les aconstitutions du parti pris, les préjugés de l'éducation, les craintes et les inquiétudes d'un conservatisme quelque peu timoré et à préparer le triomphe universel et déjà incontesté de l'institution républicaine elle-même. Comment ne pas persévérer dans une conduite qui nous a donné déjà de tels résultats? D'un mot bref, le ministre de l'intérieur a fait allusion "aux exagérations" dont l'effet le plus sûr serait de compromettre les meilleures causes. C'est assez dire que le gouvernement, pour son compte, est bien décidé à persévérer dans cette ligne de modération et de pacification au dedans comme au dehors et, à force d'égalité et de raison, d'amener la réalisation générale que depuis quelque temps les hommes politiques les plus avisés se complaisent à prophétiser.

Nous n'ignorons pas que cette politique n'est pas du goût de tout le monde. Elle est suspecte aux uns de faiblesse et aux autres d'hypocrisie. La vérité, c'est qu'elle dérange les habitudes de polémique ou les intérêts privilégiés des uns et des autres. Aussi ne manque-t-elle l'attaquer avec quelque apparence de raison qu'en la dénaturant. Un de ces tours en effet quand on la présente comme une convention conclue entre des ennemis dont les uns cessent d'attaquer et les autres cessent de défendre une place assiégée, comme un traité conclu à la date fixe entre les chefs, comme un coup de théâtre et un changement à vue dans l'attitude respective de l'Etat et de l'Eglise. Rien n'est plus faux ni plus loin de ce qui se passe en réalité. La vérité, la voici : Par la suppression de la question dynastique à laquelle la question religieuse se trouvait liée jusqu'ici, cette dernière se transforme, se pose, dans des termes fort différents et mérite une étude toute nouvelle. Du moment que les catholiques deviennent républicains, il est évident, d'une part, que la lutte électorale, dans les petites localités, n'en sera pas modifiée gravement du jour au lendemain, mais il n'est pas moins évident, de l'autre, que la question des rapports à établir entre l'Etat et la société religieuse, de révoir, connaître et constitutionnelle qu'elle était jusqu'ici, aussi bien à gauche qu'à droite, devient simplement législative, une affaire de traitation successive et transactionnelle dans le Parlement et, par conséquent, perd ce caractère quasi-révolte comme toutes les autres affectant les grands intérêts du pays, non d'un seul coup et en bloc, mais progressivement et en détail.

Dès lors, toute la question, pour le gouvernement, est de savoir, non pas s'il doit faire un traité de paix, alors qu'il n'a pas la conscience de faire la guerre, mais s'il veut aider à la transformation de la question religieuse dans le sens que nous venons d'indiquer et faire d'une question aiguë une sorte de question chronique. Il est victorieux, cela va sans dire, mais la victoire qu'il a remportée doit elle être tyrannique et exploitée et servir à creuser encore le fossé qui sépare une partie de la France de l'autre ; ou bien n'est-il pas plus sage, plus patriotique et plus sûr, au point de vue de l'intérêt républicain lui-même, d'user de modération et d'équité dans l'administration du pays, de ne faire aucune différence dans l'application des lois communes entre les diverses catégories de citoyens, de respecter, enfin, toutes les consciences sincères, pour leur démontrer, de plus en plus, par l'épreuve de fait, qu'elles n'ont rien à craindre de la forme même du gouvernement? Est-ce à dire qu'il n'y aura plus de polémique, plus de luttes électorales, plus de compétitions ardentes autour du pouvoir? Que ceux qui craignent de s'ennuyer dans une paix future trop complète, se rassurent! L'ennui ne manquera jamais à leur zèle. La lutte des principes qui se disputent le monde, depuis l'aurore des temps modernes, ne cessera point pour cela, seulement, elle se fera sur le terrain du droit commun et avec des armes pacifiques, et la patrie, abritée derrière une institution commune respectée de tous, n'aura pas à en souffrir dans son repos ou son intérêts ou son honneur. C'est tout ce que la politique peut faire, et c'est à ce but pratique qu'elle doit viser.

La Salsepareille d'Ayer ne contient aucun ingrédient dangereux; c'est le remède le plus efficace offert à l'humanité souffrante.

Le papa de M. Momo lui fait une scène de reproches bien sentie :

—Comment! petit paresseux, depuis que tu es en vacances, tu n'as pas seulement ouvert un livre....

Le bambin, d'un air pénétré :

—Oh! voyons, papa, tu ne voudrais pas! Il n'aurait qu'à être explosif!

Entre Gascons :

—Moi, dit un Toulousain, j'ai apprivoisé un lézard et je lui ai appris à chanter la *Marseille*.

—Pine fort que ça! s'écrie un Marseillais. Moi, tel qué vous me voyez, j'ai apprivoisé un poisson; il m'écoute comme un véritable petit chien.

—Oh! oh! passe par un temps de pluie; mais par un temps sec?

—L'emporiale le boosi, pardi!

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 septembre :

—Après une sécheresse, sans précédent en Louisiane, (au moins dans le dernier tiers de siècle), la saison d'équinoxe a enfin amené un changement.

Dans la nuit de dimanche dernier, de fortes pluies ont commencé et ont continué depuis, à intervalles, dans la plupart des sections. Elles feront, si elles ne durent pas trop longtemps, un grand bien aux grandes cannes, en augmentant le jus, et en faisant croître et mûrir les premiers repousses, mais beaucoup des petites cannes ne peuvent plus profiter et ne donneront au moulin que des cannes non mûres.

Les pluies sont venues trop tard pour le jeune riz, et la récolte, en général, sera faible. On a cueilli beaucoup de coton, et le rendement est un peu meilleur que celui que l'on attendait. Le foin est abondant.

La récolte du coton est faible, et les dernières pluies lui ont plutôt fait du tort.

Renseignements spéciaux sur les récoltes de la paroisse Lafourche.

(Suite.)

MM. Whitehead et Kent, sur les habitations Billiu et Abby, comptent sur des récoltes égales à celles de l'année dernière: 1,200 boucauts de sucre et 2,000 barils de mélasse. Leur récolte est meilleure que la majorité. L'an dernier, ils ont obtenu 27 tonnes de cannes à l'acre et 103 livres de sucre à la tonne. Ils ont, cette année, 575 acres de cannes et ont apporté de nombreuses améliorations à leur sucrerie. Ces messieurs ont fait installer un réservoir à air vide de sept pieds, trois machines centrifuges perfectionnées, 120 wagons à sucre, plusieurs pompes et du filtre. D'autres instruments ont également été achetés. C'est le premier pas dans la voie de l'établissement d'une usine centrale. MM. Whitehead et Kent vont construire un tayau jusqu'à l'habitation Conlon, à MM. J. Foret et Frère, et recevront le sirop de cette dernière, pour la granulation. Afin d'être en mesure de faire ce travail, ils ont fait établir de nouveaux réservoirs. D'autres personnes se sont aussi adressées à ces messieurs pour grauuler, mais trop tard pour leur permettre d'être en mesure.

—MM. Foret et Frère, de l'habitation Conlon, comptent sur moins de sucre que l'année dernière. Quoique le plant soit comme les autres, très petit, nous avons vu d'excellentes cannes, car leurs souches sont bonnes. Leur récolte de mais est bonne, sur Chacby, derrière les deux habitations sus-nommées.

—Sur l'habitation Orange Grove, grâce à l'habileté du gérant, M. E. Le Blanc, toute la canne, à l'exception de 25 acres, a été sauvée de l'inondation. 110 acres de maïs ont dû être sacrifiés. Il reste 147 acres de plant, 147 acres de souches et 75 de maïs. Le système de levées a été amélioré, de sorte qu'on pense ne plus rien avoir à craindre du Mississippi. Malgré l'inondation, Orange Grove (ayant une bonne récolte) compte faire autant de sucre que l'année dernière: environ un demi million de livres de sucre. La dernière récolte a donné 490 boucauts de sucre et 760 barils de mélasse. M. J. A. Courrèges, de St. Jacques, est assistant gérant. Les travailleurs sont, pour la plupart, des noirs.

—St Jacques, l'habitation du vénérable M. Théogène Calliouet, a un beau plant et de bonnes cannes de souches. Cet habitant a perdu, par l'inondation, 60 arpents de cannes et 150 de maïs. Il reste 110 arpents de plant et 140 de souches. L'habitation emploie 23 familles, blanches et de couleur. Lors de l'inondation de la dernière année, on a fait travailler une pompe Menge, pendant sept semaines, brûlant 400 cordes de bois, pour sauver la récolte.

Au delà, il n'y a plus de cannes, les hautes eaux ayant détruit l'habitation sucrière de M. Meyer et Lafoest.

—L'habitation Rienzi, juste au-dessous de l'Thibodaux, appartenant à un autre vénérable planteur, M. R. H. Allen, un de ceux, si rares, qui ont commencé avant la guerre et sont encore, aujourd'hui, à la place qu'ils occupaient alors, est dirigée par son neveu, M. Ogden Smith, tandis qu'un autre de ses neveux, M. Allen Smith, a charge de l'usine. Ces messieurs comptent faire, de cette année, 1,000,000 de livres de sucre, contre 1,600,000 livres de sucre blanc, l'année dernière. Ils ne feront, cette année, que du sucre jaune clarifié. La récolte de maïs était pauvre, on y a planté des pois. Six nouvelles habitations à clarifier vont être ajoutées et des réparations faites.

L'habitation China Grove, à M. Dranzin Caucienne, a perdu 200 acres de cannes, par l'inondation, et, à côté de 50 acres de pauvre plant et 50 acres de bonnes souches, à 50 acres de riz; 1,400 sacs de riz ont été produits l'année dernière. L'habitation fera difficilement, cette année, une récolte égale à celle de l'an dernier: 125 boucauts de sucre non hâtés.

M. Zéphirin Moutet, qui possède une partie de la vieille habitation China Grove, n'a pas de cannes, mais a 80 arpents de riz. L'année dernière, il a fait 1,100 sacs.

M. B. A. Wormald, sur l'habitation Laurel Valley, ayant perdu 350 acres de bonnes cannes, s'attend, en conséquence, à en faire beaucoup moins que l'année dernière; il avait produit 2,100,000 livres de sucre clarifié. M. Wormald a un grand nombre d'excellentes canaux, et M. Richard Burton, le gérant a combattu l'eau avec succès, lors de l'inondation. Il se prépare à protéger l'habitation entière par des levées. M. Thompson Barilleaux, a été assistant gérant depuis deux ans. L'habitation possède un grand moulin à cylindres, et toutes les machines ont été inspectées. Le chemin de fer qui relie la sucrerie au bayou est d'une grande économie pour l'habitation.

L'habitation Octavia, à M. G. A. Colgnet, après avoir perdu 32 arpents de plant et 12 de souches, a encore 33 arpents de plant, 40 de souches, 25 de maïs et 60 de pois. De nouvelles machines ont été installées. M. Colgnet va faire bâtir une nouvelle levée pour protéger l'habitation entière.

M. C. M. Gaudet, qui conte à cette sucrerie, après avoir perdu 15 arpents de bonnes cannes de souches et tout son maïs, a 30 arpents de plant.

—M. David Scully, juste au-delà de Lafourche Crossing, ayant vendu son moulin, cette année, livrera à M. J. W. Libby, environ 100 acres de cannes, à $4 la tonne, rendu.

—L'habitation de MM. Barker et Lapine, avec M. Wilson Lapine, administrateur, et M. Beauregard Leblanc, gérant, ne compte que sur une récolte d'à peu près la moitié de celle de l'an dernier: 1,030,000 livres de sucre, l'inondation lui ayant fait perdre 40 arpents de cannes. Ces messieurs ont obtenu, l'an dernier, 116 livres de sucre à la tonne, et une moyenne de 30 tonnes par arpent. Ils envoient, par tuyaux, leur jus à la raffinerie de M. Libby, à Bush Grove, à deux milles de leur habitation, pour être granulé.

—M. J. W. Libby apporte de grandes améliorations à sa raffinerie de Bush Grove. Elle est convertie en une véritable usine centrale de sucre. Les instruments et les machines sont de premier ordre et très puissants. L'usine peut rouler 300 tonnes par jour, et, dans toute la saison, assez de cannes pour produire 2 millions ou 2 1/2 millions de livres de sucre. M. Libby s'est arrangé avec un grand nombre d'habitants des environs, pour granuler leur sirop, et fait construire de grands bateaux plats pour le transporter. Sur ces bateaux seront placés des réservoirs à sirop de 30 pieds de long sur 5 pieds de large.

M. Libby achètera, également, les cannes de plusieurs de ses voisins, environ 100 acres à M. David Scully, 25 ou 30 à M. Prosper Toupe, à peu près la même quantité à M. J. B. Pittman, et environ 125 acres à M. Alex. Thériot, qui, avec son propre récolte et le sirop qui lui sera envoyé du dehors pour être granulé, fera de 5 à 7 millions de livres de sucre. M. Libby a bâti un chemin de fer d'habitation, du bayou au Morgan Railroad. L'année dernière, M. Libby a obtenu, en moyenne, 29 tonnes de cannes à l'acre et 134 livres de sucre à la tonne. L'année précédente, il avait obtenu 162 livres à la tonne.

M. Prosper Toupe, propriétaire d'Arriel, antrefois l'habitation du docteur Kittredge, a considérablement amélioré la place par l'installation de nouvelles barrières et la reconstruction de sa résidence. Il a également élevé sur sa propriété une maison d'école publique, où Mlle Heydel enseigne 35 à 40 enfants. Quoique M. Toupe a perdu considérablement par l'inondation, il aura, ainsi que son fils, un bon lot de cannes à vendre à la sucrerie centrale de M. Libby.

—M. J. B. Pittman, qui a perdu 40 acres de cannes, a cette année, en plus des 30 acres qu'il avait ouverts au moulin de M. Libby, 100 acres de riz.

—M. Alex. Thériot, du moulin à riz Thériot et Lépine, a 125 acres de plant, 40 de souches, 150 de maïs et 350 de riz, ce dernier pauvre. Depuis deux ans, il n'avait pas été produit assez de riz dans les environs, pour faire travailler le moulin.

—Mme Vve Z. Z. Foret, sur l'habitation Upper Ten, juste au-dessus de Raceland, a perdu 105 arpents de cannes, dont 30 de plant, pendant l'inondation; elle a encore 205 arpents de beau plant et 190 de souches; tout son maïs a été perdu. Elle granulera son sirop, cette année, à l'usine de M. Libby, et compte faire autant de sucre que l'an dernier. M. W. A. Foisé (Buddy) est le gérant, avec M. Constance Mason, pour assistant.

Le nécrologe de M. "Jules Grévy" par M. "Jules Simon."

Grévy est mort. Je reçois la dépêche en rentrant à Villers, à sept heures du soir, et trop tard pour pouvoir parler de lui. Je veux, pourtant, être des premiers à rendre hommage à cette mémoire, et ma grande raison, c'est que sa popularité s'était complètement évanouie, qu'on ne se souvenait plus de ses services, et que nul, parmi nos hommes d'Etat, ne songeait à demander ses conseils. Il était mort de son vivant. Retiré dans le bel hôtel qu'il s'était fait construire au Trocadéro, il y recevait, de loin en loin, quelques amis intimes—plutôt des amis personnels que des amis politiques—et la conversation roulait plutôt sur des idées générales que sur les événements du jour. Il ne semblait pas s'apercevoir de cette solitude.

C'était un homme calme. Il avait grandi au palais, où il avait la réputation d'un esprit juste, d'un bon logicien et d'un ennemi de la rhétorique et de la réclame. Il plaidait rarement devant la cour, mais il aurait paraît dans son cabinet, avec fermeté, avec clarté, sans éclat et sans émotion, en disant les arguments de la cause et en ne cherchant pas à en faire valoir aux dépens de son client. Il avait accepté la charge de bâtonnier avec une grande autorité. Il n'avait ni morgue ni abandon, ni dédain ni sympathi s; il était toujours prêt à donner ses conseils quand ils étaient réclamés, et ses conseils étaient ceux d'un sage.

Il avait appartenu à l'Assemblée de 1848 et ne rentra au Parlement qu'à la fin de l'empire. C'était un républicain sérieux et convaincu, de la nuance d'Armand Carrel. On ne lui aurait jamais fait admettre la théorie du bloc. Il savait clairement ce qu'il faisait et ce qu'il voulait, également éloigné de la réaction et de la Montagne, ennemi surtout du socialisme et de toutes les théories dangereuses que l'on prêche sous ce nom. La netteté de ses opinions et le courage avec lequel il les défendait, soit dans la rue comme combattant, soit au barreau, à la chambre et dans les relations du monde comme membre considérable d'un grand parti, lui avaient conquis l'estime de ses adversaires. Nous le choisissâmes pour présider nos réunions de la gauche, quoi qu'il n'eût pas parmi nous l'importance de Jules Favre, Emile Ollivier ou Picard. Nous rendîmes cet hommage à sa grande situation dans le barreau et au talent de président que nous lui reconnaissions déjà et que nul n'a possédé à un plus haut point que lui.

Il vit avec tristesse la foule, et les agitateurs de la foule, prendre la direction du mouvement au 4 Septembre. Ses collègues de l'opposition se jetèrent à l'instant dans la mêlée pour empêcher l'avènement de la Commune, qui était imminent. Il ne les suivit pas; il prit la parti le plus sûr pour lui même, et le moins généreux. Dans ces situations troublées, il est habile de se tenir à l'écart. On lui offrit vainement le ministère de la justice. Cette attention contrina autant que son mérite incontestable à le faire nommer président de l'Assemblée nationale.

Il s'y montra vraiment supérieur. Aider le gouvernement sans se donner à lui, exercer de l'influence sur tous les part's sans cacher ses opinions républicaines, expliquer le reglement avec fermeté et impartialité, diriger constamment l'Assemblée vers les conclusions pratiques, en dépit des antipathies profondes, trouver même le moyen d'apaiser les orages, à force de sang-froid et de bon sens, c'était une tâche difficile entre toutes; il la remplit constamment, sans faillir, sans faiblir, sans laisser voir son inquiétude, quand il en avait, clairvoyant et impassible quand tout le monde perdait la tête autour de lui.

Quand la charge de président de la République devint vacante, il se trouva que tout le monde la désirait. M. de Mac-Mahon, la gauche, dont il était l'homme, la droite, qui le savait conservateur et circonspect. Sa famille et ses amis, qui étaient dans une grande émotion le jour du vote, ne parvinrent ni à le faire lever avant neuf heures, ni à le faire partir pour Versailles avant midi. Il me fit venir dans son cabinet pendant le scrutin et me dit tout ce qu'il allait faire, de ce ton bas et paisible qui lui était habituel, et qu'il gardait même à la tribune.

Il gouverna bien, ou du moins il gouverna au gré de la très grande majorité, puisque sa réélection se trouva assurée sans la moindre brigue et pour ainsi dire sans effort. On a discuté, naturellement, les choix qu'il fait de ses ministres; ils étaient ceux que ses opinions lui imposaient; lui reprocher ses choix, c'était lui opposer les opinions de toute sa vie dans lesquelles il n'a jamais varié. Grévy se vantait d'être un président correct. Il l'était dans tous ses actes comme dans toutes ses paroles.

Il n'aimait pas l'éclat, le bruit, la représentation. Peut-être était-il trop simple pour le goût de cette nation, qui ne peut pas se désabituer des panaches. Il rendait au pays de très grands services, dont il ne se vanta jamais, par son influence personnelle sur le corps diplomatique. J'ai pu savoir avec quel soin il entretenait ces relations, si difficiles alors, et pourtant si nécessaires. Tout lui passait par les mains, tout était débattu dans son cabinet, sans que jamais il affichât la théorie du gouvernement personnel. Ceux qui le voyaient de près savaient qu'on pouvait compter sur son patriotisme éclairé et sur son zèle infatigable.

Je ne veux pas dire un mot de sa chute, parce qu'il y aurait trop à dire, et ce ne les principaux faits sont dans toutes les mémoires. Je crains qu'il ne soit jugé, demain, par les ennemis de la République et par ses propres ennemis—par ceux-ci, sans impartialité. L'avenir sera plus juste que les contemporains. Il le jugera comme tout le monde le jugeait six mois avant la catastrophe. Si la République est fondée, et si elle est républicaine, c'est, en grande partie, à Grévy qu'on le doit. Je dis exprès "Grévy" et non "Jules Grévy." Je dis exprès oublier les services de son successeur. L'œuvre est assez grande pour que plusieurs ouvriers y aient mis la main.

Deux jours auparavant, M. Jules Simon écrivait :

Je crois être dans la vérité en affirmant que son langage et ses notes furent constamment le langage et les notes d'un républicain, d'un patriote, d'un ami de la paix et d'un bon serviteur du pays. Tout dans la conduite du président rappelait la longue et honorable carrière de l'avocat et du député: c'était le dévouement à la même cause, le fermeté dans les mêmes principes. Il avait au plus haut degré le sentiment que, la République étant accusée par ses ennemis intérieurs et extérieurs de manquer de stabilité, il était du devoir d'un gouvernement soucieux de l'avenir de répondre à ces inquiétudes par le respect de la loi, des traditions parlementaires. Ce fut la règle constante de sa politique, la règle laquelle répondaient les habitudes privées et l'ordre même établi dans sa maison. Il est certain qu'il avait réussi et que nos adversaires eux-mêmes s'accoutumaient à prendre au sérieux un gouvernement conduit avec cette prudence et cette fermeté.

Jamais sa main ne parut. Il mit son habileté à cacher son intervention. Mais comme il n'était indifférent sur rien et que son avis, indépendamment de sa place, était fait pour être compté, il dirigeait ou redressait les ministres, et, dans le conseil exerçait la prépondérance due à sa perspicacité, à son bon sens, à la rectitude de son jugement et à ses sentiments de modération et d'impartialité. C'était, d'ailleurs, un contradicteur à la logique et à la science duquel il était difficile de résister. Ce fut lui, personnellement, qui, dans l'affaire Schœnebelé, préserva la France d'un grand péril. En tenant compte des difficultés et des résultats, je ne crois rien exagérer en disant qu'il fut un grand président de la République.

En 1887, M. Grévy, après un message que j'aurais voulu plus court et plus calme, se mit à l'écart avec une sagesse et une dignité à laquelle il faut rendre justice. Voilà cinq ans qu'il se taisait. Vous ne trouverez pas de chefs d'Etat disgraciés qui aient su en pu en faire autant.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 301 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de la Goutte, Arthrite, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,

224 Rue Collège, entre Quatrième et Avenue Washington.

Pensionnat et external de jeunes Demoiselles. La vingt septième session annuelle commencera

LE 1er OCTOBRE.

Pour informations s'adresser à l'Institut.

LÉONIE DE VAHENEY
Dire.-trice.

26août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD

224 Avenue de l'Esplanade, N. O.

Pensionnat et External pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.

Réouverture des Classes 7 Octobre, 1er Septembre. Pour informations ou Prospectus s'adresser à l'Institut

12 août—2m Dim Mar Jeu

UNIVERSITE TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège l'Ecole Supérieure, le Collège Memorial H. Sophie Newcomb pour jeunes femmes l'Hôpitale de la Ville de Mérite, les Collèges spéciaux Classique, Littéraire Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académique Instituts Collège H. Sophie Newcomb commencera le 1er octobre. Le Département de Droit s'ouvrira le 16 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

WM. PRESTON JOHNSTON,
2août 2m Président.

COLLEGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, La.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES, situé à College Point, sur les rives de Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle Orléans et à 1 mille de la station de Convent, à deux heures par bateau à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et de Texas Pacific.

Conditions modérées.

La session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rev. J. F. BLENK, Convent P. O. paroisse St-Jacques. La

26 juil au 8 oct

Pilules contre-stimulantes de

RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies qui ont pour cause un excès de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont administrées avec succès pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, le dépérissement, les fièvres bilieuses, la dyspepsie, la jaunisse, la mélancolie, les maux de tête, les vertiges, les maladies nerveuses, l'insomnie, la mélancolie, la mémoire, la paralysie, les douleurs rhumatismales, la goutte, les douleurs d'estomac, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv—

ALPHONSE WALZ,

Etamineur et Distillateur,

a l'honneur de faire savoir à ses clients de la ville et des campagnes, ainsi qu'au public en général qu'il vient de transférer son établissement du No 26 de la rue Conti au No 91 de la rue Decatur. Comme par le passé il aura toujours en magasin un grand assortiment de liqueurs fines telles que: Anisette, Curaçao, Marasquin, Chartreuse, etc., ainsi que les très renommés Bitter et Wermuth Stalmann, M. Walz distille un nouveau bitters qui nomme Orleans Herb-Bitters. Ces deux quilleurs dans du champagne du vermouth du sherry, du madère ou du whiskey donne autant de breuvages délicieux, exquis. Pour la dyspepsie, le mal de tête, le vertige, le bitters de ce nom rétablit la santé. M. Walz a une distillerie des mieux installées et tous les travaux qui s'y font sont sous sa surveillance. Tous les distillateurs, vendeurs de liqueurs, lui même, et fabricant consommateurs seront, il tient à ce que tous les produits de sa maison soient d'une pureté parfaite. Les demandes qui lui sont confiées seront l'objet de ses plus grands soins.

2 sept—1m 2 7p s

MARQUE "RED HAND"

—DE—

ALLSOPP'S PALE ALE,

Mise en bouteille par les Brasseurs en Angleterre. En vente dans tous les Hôtels, Restaurants et Salons (cafés) de premier ordre.

A vendre par:

MM. A. M. & J. Solari. Léon Lamothe.
Charles Parker. Léon Pontbriand.
Lionnet & Cassard. Robinson & Grasso.
F. W. Salzberger. Joseph S. Byrne.
J. S. Hodgins. Geo. W. Lester.

Les commandes adressées aux soussignés seront promptement exécutées.

NICHOLAS BURKE COMPANY, Limited,
Agents Généraux pour les Etats-Unis.

C. DOYLE & CO., 85, 87, 89 rue Poydras.

20août—2m—Jeu

Aux Bouchers et aux Remouleurs.

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir un fort lot d'acier bleu pour lames de scies de boucher, garantie première qualité, que je vendrai au prix de $1.25 la livre. Je vous préviens en même temps que je fabrique des scies de boucher et de grocerie de toute grandeur que je vendrai au prix de $1.25 la livre, au gré de l'acheteur. Je vendrai les montants de acier seule brute ou fini aux personnes qui le désireront.

Les ordres de la campagne seront promptement exécutés.

J. DUTREY, 213 rue Ste Marie.
En face du Marché Magazine.

30août—1m—Dim

Avis spécial.

Bureau de New Orleans City & Lake Railroad Co.—Nouvelle-Orléans, 27 septembre 1891.—A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs, tenue le 15 courant, un dividende trimestriel d'Une Piastre et Soixante-quinze cents par action a été déclaré payable le 15 octobre 1891.

Le livre de transfert sera fermé dès lors avant la date fixée pour le paiement du dividende.

C. W. BREDOW,
27 sept— Secrétaire.

Aux contracteurs—Le Bureau des Commissaires du "N. O. City Park Improvement Association" sollicite des soumissions pour l'érection de bas jetés en bois et en fer, de genres divers pour le Parc de la partie inférieure de la ville. Le Bureau se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions. Pour plus d'informations, s'adresser à E. W. Smith, au bureau de A. W. Moffett, à la tête du Vieux Bassin. 27 sept—8T

Demande d'emploi.

Un cocher habile, muni d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité désirerait trouver de l'emploi sur une habitation ou à la campagne. S'adresser au magasin. S'adresser à T. D., rue Moreau, 516

18 sept—1 m

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Bourbon, coin Toulouse.

6 juil—

A Louer.

La propriété No 21 rue Bourbon près Douane. Maison et magasin à louer ensemble ou séparément.

A & C DENIS
No 104 rue du Canal.

29 sept—P P.

A mes amis et au public en général!

Eu égard au prochain transfert de mon magasin des Nos 49 et 51 de la rue Tchoupitoulas au local plus vaste et neuf installé

No 39 RUE TCHOUPITOULAS ET 16 RUE NATCHEZ,

Je désire appeler l'attention de mes amis et du public en général sur mon grand fonds de

VIEUX SHERRIES PORTO, RUMS, VINS ROUGES ET BLANCS,

en barriques et

OLD RYE ET WHISKIES BOURBON

en barrique, le tout devant se vendre à des PRIX REDUITS EN QUANTITÉS A LA CONVENANCE DES ACHETEURS afin de donner les frais de charroie et les effets de déplacement qui en suivront.

J'offre aussi également aux connaisseurs de même que pour des préparations médicinales 500 gallons de

VIEUX VIN ROUGE D'ESPAGNE DE NEUF ANS

que l'on trouvera la même où il est, et pour en faciliter le placement, il en sera vendu en toute quantité désirée.

A partir du PREMIER OCTOBRE, le soir, heures de bureau, tous les jours, mon magasinlocal ci dessus indiqué, on avec des hommes bien accueillant comme MM. Philippe Martinez, Wm H. Hussan, Pat Lynnn Thomas Malek et M. Derick, je les entourai de mes égards

GEO. JURGENS,

(Successeur de F. Rodar & Cie., et d'Edmond Dubosc).

Importateur et négociant en gros.
Seul agent pour les célèbres Whiskies G. & B.
30août—2T

Demande d'emploi.

Un jeune homme, bien connu, sérieux et honnête, cherche emploi comme commis, ou tout autre emploi. Bonne recommandation. S'adresser au Bureau de l'Abeille.

Demande d'emploi.

Un cocher sobre, connaissant parfaitement les chevaux, cherche emploi. Bonnes recommandations. S'adresser au Bureau de l'Abeille.

Demande d'emploi.

Un jeune homme